

Un Occidental de son temps

Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et Autres Récits*, édition critique par François Ricard, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du nouveau monde », 1989, 362 p.

Pierre Hébert

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, P. (1990). Un Occidental de son temps / Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et Autres Récits*, édition critique par François Ricard, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du nouveau monde », 1989, 362 p. *Lettres québécoises*, (59), 49–50.



Un Occidental de son temps

ÉDITION
CRITIQUE
Pierre Hébert

Les études littéraires, du moins jusqu'à assez récemment, ont souvent eu tendance à simplifier le XIX^e siècle, de telle sorte que certains écrivains sont injustement tombés dans l'oubli.

En présentant cette édition critique des récits brefs de Beaugrand, François Ricard veut faire une œuvre de réparation. Mais, par la même occasion, il nous fait redécouvrir certains textes qui ont joué un rôle central dans l'imaginaire québécois.

Pourquoi Beaugrand ?

Car, dès les premières lignes de son édition critique, Ricard pose la question inévitable: pourquoi Beaugrand? Comment justifier, tout à coup, un intérêt pour cette œuvre? Certes, Beaugrand est connu pour son conte « La chasse-galerie », mais, à part cette légende célèbre, qui donc a déjà lu l'un ou l'autre des seize autres récits qui composent cette édition? Sait-on, par ailleurs, que le recueil *La Chasse-galerie*, publié en 1900, ne fut tiré qu'à environ deux cents exemplaires hors commerce? Et pourtant, selon François Ricard, cette édition critique s'imposait, pour deux raisons.

Tout d'abord, l'œuvre de Beaugrand ayant été effacée du corpus littéraire du XIX^e siècle, il convenait de la rendre à sa littérature et à sa société, pour montrer jusqu'à quel point celles-ci « n'ont pas été aussi simples qu'on a pu le dire, ni aussi parfaitement conservatrices, ni aussi frileusement méfiantes à l'égard du monde moderne, mais, au contraire, complexes et traversées elles aussi de tendances contradictoires. En un mot, vivantes » (p. 9).

Cette première raison pour exhausser l'œuvre de Beaugrand annonce la seconde: le personnage lui-même. Connaître Beaugrand, c'est par

la même occasion réviser nos clichés sur l'intellectuel de la fin du siècle dernier, si bien que l'auteur de « La chasse-galerie » apparaît, aux yeux d'un observateur objectif, comme « un Occidental de son temps » (p. 10).

Après nous avoir, disons-le, convaincu de l'opportunité de cette édition critique, François Ricard rappelle les grandes étapes de la carrière littéraire de Beaugrand. La première période couvre les années 1873-1878: à cette époque, Beaugrand est en Nouvelle-Angleterre, s'adonne au journalisme et réalise son rêve d'écrire un roman, *Jeanne la fileuse*. Puis, de retour au Canada, il s'occupe encore de journalisme, mais aussi de politique pour une dizaine d'années. Pourtant, l'écrivain est toujours là, bien vivant, et au seuil de cette troisième étape de sa carrière, c'est-à-dire vers 1888, Beaugrand pourra se consacrer « à ses vraies passions: le voyage, l'étude, la littérature » (p. 15).

La Chasse-galerie

C'est en 1900 que Beaugrand fera paraître ses « Légendes canadiennes », c'est-à-dire quelques récits brefs sous le titre de *La Chasse-galerie*. François Ricard rappelle en détails l'histoire de ce livre exceptionnel, tant en ce qui concerne les circonstances qui en ont favorisé la publication que les influences qui ont pu jouer, particulièrement de la part de Louis Fréchette.

En outre, la publication de ce volume marque un moment important de l'édition québécoise, puisqu'il s'agit de l'un des « plus beaux livres

publiés dans le Québec de cette époque» (p. 30). Beaugrand voulait véritablement produire un objet d'art, n'hésitant pas à importer de France la peau de chamois nécessaire à la couverture, ornant avec goût la page de titre et le texte, et accompagnant le récit d'illustrations d'Henri Julien, de Henry Sandham et de Raoul Barré. D'ailleurs, n'eût-il pas été intéressant d'inclure ces illustrations dans la présente édition critique? Pareille omission n'est certes pas sans enseignements sur le statut de l'iconographie dans l'œuvre littéraire. Ajoutons que ces contes parurent simultanément en anglais et en français, sans écarts significatifs entre les deux versions. Le recueil de 1900 fut fort bien reçu, malgré un tirage restreint et hors commerce. François Ricard rappelle ce commentaire d'Édouard-Zotique Massicotte qui éclaire la véritable qualité de l'œuvre de Beaugrand, qui est de « rendre au conte sa physionomie exacte, [de] lui donner la saveur du terroir, [de] lui conserver la couleur locale, le fait typique, l'idiome, on dirait presque le geste qui en font tout le prix » (p. 33).

Les « récits brefs »

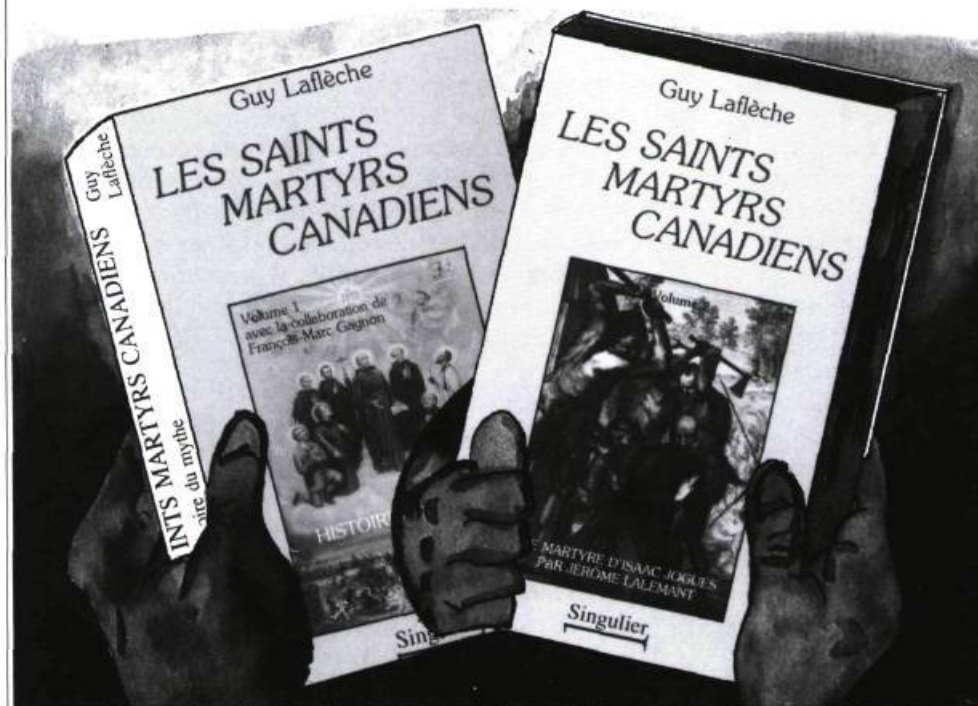
Si, toutefois, l'on a cru que cette édition critique ne faisait que reproduire le recueil de 1900, qui regroupait cinq légendes, il est temps de rectifier les choses. La présente édition offre au lecteur dix-sept récits brefs, distribués de la manière suivante. Les deux premiers groupes « rassemblent les récits que Beaugrand a lui-même publiés en volume »

(p. 18), c'est-à-dire bien sûr, ceux de « La Chasse-galerie », mais aussi « Anita », l'un des plus longs en même temps que des plus intéressants sur le plan des diverses versions. Les trois autres sections colligent les « Récits de 1875 », les « Derniers récits », et les « Récits inachevés ». Enfin, l'édition critique se ferme sur une première traduction de deux « Récits anglais » qui, pour cette raison, ne sont pas accompagnés de l'apparat critique habituel.

Il faut savoir gré à François Ricard d'avoir réhabilité une œuvre dont chacun connaît le titre, *La Chasse-galerie*, mais pour laquelle l'ensemble des récits brefs de même que la personnalité même de leur auteur étaient toujours demeurés dans une zone plutôt ombragée de l'histoire littéraire québécoise. La tâche, sur le plan de la biographie en particulier, n'était pas aisée, car nous avons peu de renseignements sur Beaugrand, et François Ricard n'hésite pas à avouer franchement, quand cela est nécessaire, des hiatus ou des conjectures dans l'histoire de cette personnalité singulière. Quoi qu'il en soit, cette édition critique, par les lumières qu'elle projette sur l'auteur et les indications minutieuses qu'elle ajoute aux textes, permet de comprendre « l'honnête homme » de la fin du siècle dernier, de relire avec plaisir des récits dont certains ont marqué l'imaginaire québécois et, enfin, d'entendre la voix franche d'un conteur voulant atteindre un vaste public. Cela aussi, c'était de la « littérature populaire », dans le meilleur sens du mot. **Lq**

Singulier

Les Éditions du Singulier: 30, place Gigoux; Laval, Qc; H7N 3J2



Série de cinq volumes reliés.
Deux volumes parus: vol. 1, 366 p., 35\$;
vol. 2, 332 p., 30\$. Volume 3 à paraître
en 1990: 30\$.
Les volumes 4 et 5 à paraître en 1991
et 1992 peuvent être achetés par
souscription jusqu'en décembre 1990
au prix de 25\$.

Ces livres s'achètent en librairie*
et chez l'éditeur où l'on paye par chèque,
mandat ou crédit M/C ou Visa.

*Y compris les volumes en souscription.

Toutefois, aucun de ces livres ne peut être
commandé par les libraires qui refusent de les
mettre en vente dans leur librairie.